Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 136 (1991)
Heft: 10

Vorwort: Dans nos media... : Des attitudes inquiétantes
Autor: Weck, Hervé de

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sommaire

Editorial Pages

Des attitudes inquiétantes 3

Entretien

avec le conseiller fédéral Kaspar Villiger 6

Actualité

La Yougoslavie au bord de la guerre civile
Pierre Maurer 14

Dossier «Golfe»

Le renseignement durant la guerre du Golfe
capitaine EMG Jacques F. Baud 22

Musées

Guide succinct des musées militaires de Londres
lt Sylvain Curtenaz 32

Défense générale

La réquisition des véhicules, communiqué de l'OFTT 36

Armée-société

Le service militaire, un investissement rentable?
major Pierre-G. Altermath 38

Les jeunes gens face à leurs obligations militaires 43

Des problèmes avec le militaire?
col Jean-Jacques Furrer 47

Revue des revues

lt Sylvain Curtenaz 49

Dans nos media...

Des attitudes inquiétantes

En février 1991, alors que l'on ignore pratiquement tout de la situation au Proche-Orient, *Libération* sort un numéro spécial «Golfe» qui reprend des articles publiés depuis le début de l'année. Un journaliste du fameux quotidien, Jean Guisnel, qui a rédigé son papier à la mi-janvier, établit avec une assurance parfaite un pronostic sur les combats futurs.

«(...) jamais les services de renseignement militaires déployant une débauche d'efforts depuis le début du mois d'août [1990], ne savent répondre» à la question de savoir si l'armée irakienne est redoutable sur terre. «Le seul point qui ne fasse guère de doute, c'est la capacité de l'armée irakienne à mener une guerre défensive (...).» Avec les «redoutables chars soviétiques *T-72*, la Garde républicaine irakienne est à même de mener des contre-offensives de jour comme de nuit (...). La formidable puissance aérienne américaine, qui permettra sans doute aux Etats-Unis de conquérir rapidement (...) la maîtrise du ciel, sera pratiquement inutile lors qu'il s'agira de franchir les fortifications (...).»

Ce journaliste aurait eu avantage à consulter Madame Soleil. Elle se serait vraisemblablement moins trompée, puisqu'elle elle dispose d'une boule de cristal!

La loi du silence

Au mois d'août 1991, des experts militaires allemands découvraient à Berlin-Est, dans des locaux appartenant au commandement de l'ancienne armée de la République démocratique allemande, des planifications du Pacte de Varsovie et des scénarios qui étaient entraînés dans les manœuvres de l'alliance. Ces documents prouvent que le Pacte, comme le soutenaient depuis longtemps les experts militaires, avait une *stratégie offensive*.

Des opérations de grande envergure contre l'Ouest doivent permettre d'atteindre la Grande-Bretagne, les côtes de l'Atlantique, l'Espagne et le Portugal. Dès le deuxième jour des opérations, des feux nucléaires tactiques tirés systématiquement soutiennent le rythme de l'avance. Pour les responsables de l'alliance, le nucléaire n'est alors pas du tout l'arme du «dernier recours»!

Les formations mécanisées polonaises, par exemple, ont pour mission de s'emparer du Danemark en vingt-quatre heures, afin que la flotte soviétique de la Baltique puisse créer des têtes de pont sur les côtes de la Grande-Bretagne... L'armée est-allemande prend en charge l'administration de la République fédérale d'Allemagne occupée. Le territoi-

re suisse n'est pas épargné : sur les cartes, des *flèches* traversent le Plateau.

De tels scénarios continuent à être exercés après la chute du mur de Berlin: en juin 1990, lors de manœuvres, 87 feux nucléaires tactiques sont «tirés» pour empêcher les troupes de l'OTAN de se rétablir.

Pourquoi nos media ont-ils passé sous silence cette découverte, bien plus fracassante que celle des fiches, qui confirme l'image que l'état-major suisse avait de la menace soviétique? La déontologie de journalistes qui «aiment la paix» leur interdit-elle de parler de ces sujets? En dernière analyse, ne refusent-ils pas de diffuser une telle information, parce que ce serait explicitement admettre que, jusqu'en 1990, les responsables de notre armée et de la protection civile se faisaient une représentation réaliste de la menace qui planait sur le pays?

Les discours publics du chef du Département militaire fédéral, les journaux et les media électroniques les ignorent, se contentant d'en tirer deux ou trois phrases, sans relation avec le sujet traité, qui risquent fort de mettre le conseiller fédéral Kaspar Villiger dans une situation désagréable.

Mais oui, le silence peut devenir de la désinformation...

L'antimilitarisme primaire

En revanche, l'antimilitarisme primaire s'étale sans retenue, même dans les colonnes de la très «sérieuse» *Liberté* de Fribourg. Un billet d'humeur, intitulé «Antimilitariste» et signé J.A., paraît dans le numéro du 5 août 1991. Il vaut la peine de le citer in extenso.

«Cela faisait trois semaines que je montais la garde devant des remorques vides tout en rotant à intervalles réguliers du cassoulet pas frais. Bref, je remplissais comme une poignée d'infortunés qui n'ont pas la chance d'avoir un papa colonel mes devoirs de citoyen-soldat. Soudain, devant tant d'inepties ordonnées par quelques galonnés amidonnés, j'en eus assez. Certes la bêtise humaine est infinie mais là, ils dépassaient les bornes. Je pris alors un billet, grifonnai ces hiéroglyphes vindicatifs: 'Doit-on savoir écrire pour être officier de l'armée suisse?' Le bougre découvrit ses chicots dans un sourire et me rendit la feuille. Mon lieutenant ne savait pas lire.»

Pour excuser ce niveau déplorable de journalisme, le rédacteur en chef de *La Liberté*, José Ribeaud, dont on connaît l'éminente formation universitaire, nous écrira peut-être qu'il était en vacances...

Le sensationnalisme

Même le *Nouveau Quotidien*, qui se veut pourtant de qualité, titrait sur ses manchettes du 24 septembre, le premier jour de sa sortie: «Fronde des officiers romands». En français, «fronde» signifie un esprit de révolte ou de sédition, soit une attitude inqualifiable pour des officiers dans une démocratie. En réalité, des Romands, officiers, sous-officiers ou soldats, critiquent certains aspects du projet «Armée 95», ce qui est leur droit vu que les décisions politiques n'ont pas encore été prises. Lorsqu'elles auront été prises, il s'agira de se montrer discipliné. De deux choses l'une, soit l'auteur de la manchette ne maîtrise pas sa langue, soit il voulait faire dans le sensationnel. Quoi qu'il en soit, cette manchette du *Nouveau Quotidien* n'était pas meilleure que celles du *Blick* ou du *Matin*.

Voilà des cas qui justifient que la *Revue militaire suisse* mette de tels manquements en évidence dans une rubrique épisodique intitulée «Coup pour coup».

lt-col Hervé de Weck